

# LES MOUVEMENTS D'ALPHA EN INDE

Michel Lambert, *coordonnateur du programme jeunesse, Alternatives<sup>1</sup>*

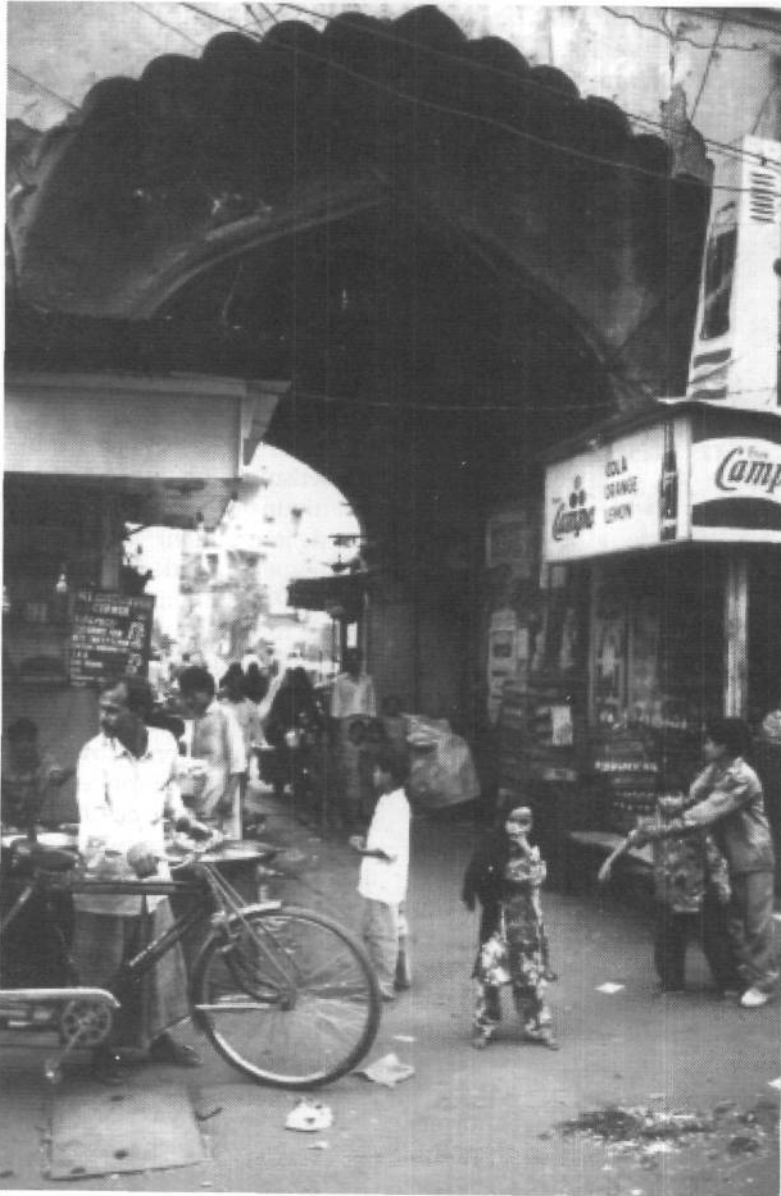


PHOTO : Michel Lambert

Une des plus anciennes civilisations du monde, 450 millions d'analphabètes en 1990, l'Inde est un immense pays où coexistent plusieurs siècles. En 1990, une mobilisation populaire à la mesure du pays a permis en cinq ans d'alphabétiser 50 millions de personnes, grâce au travail de cinq millions de bénévoles.

Novembre 1995 : il est 21h00 à Shakuripur, un petit quartier ouvrier de Delhi où quelque 35 000 personnes s'entassent sur un kilomètre carré. Comme presque chaque soir depuis huit mois, Gurmeet Sapai, un fondateur du Delhi Gyan Vigyan Samiti (DGVS), le comité local d'alphabétisation, parcourt les petites ruelles environnant le centre à la recherche d'apprenants potentiels. Après seulement quelques minutes de marche, il entre dans un café qui s'appête à fermer. Il s'adresse aussitôt à un jeune garçon bengali d'une quinzaine d'années qui sert un dernier client. Gurmeet lui demande s'il souhaite apprendre à lire, écrire ou compter. Le garçon connaît déjà le travail de DGVS dans le quartier. Il est intéressé, mais travaille du matin au soir tous les jours de la semaine. Spontanément, le client qui vient d'être servi intervient et parle de son propre apprentissage et des gains importants qu'il a faits depuis qu'il a appris. Il est lui-même conducteur de rickshaw (pousse-pousse) et affirme qu'il a maintenant moins de problèmes avec les clients qui lui présentent des adresses. Le jeune est convaincu, il va participer aux classes du soir qui se donnent à 22h00, dès la

semaine suivante. Satisfait, Gurmeet Sapai quitte le café, évite deux ou trois rickshaws motorisés dans la ruelle pour entrer un peu plus loin dans un autre commerce.

En 1990, l'Inde affiche l'un des taux d'alphabétisation les plus catastrophiques au monde, franchissant à peine la barre des 50% au niveau national et représentant même des taux de 20% à 30% dans certains États du Nord. Étant donné la population actuelle de l'Inde (qui atteindra sans doute le milliard d'ici deux ou trois ans), le problème touche plus de 450 millions d'analphabètes et tous les programmes gouvernementaux d'alphabétisation mis de l'avant jusqu'alors n'avaient pu le surmonter. En moins de cinq ans cependant, le Bharat Gyan Vigyan Samiti (BGVS) et le All India People's Science Network (AIPSN) parvenaient à «lever une armée» de cinq millions de bénévoles formateurs pour ainsi permettre à plus de 50 millions d'Indiens de rejoindre le cercle des lettrés. Aucune recette miracle, une seule clé : la mobilisation populaire.

#### **Alphabétisation et mobilisation**

Le mouvement d'alphabétisation populaire indien prenait son envol le 4 février 1990 alors qu'un premier district,

Ernakulam, dans l'État du Kerala, achevait sa campagne totale d'alphabétisation et devenait le tout premier de l'Inde à se déclarer totalement alphabétisé. Forte de ce succès, l'organisation promotrice du programme, le Kerala Shastra Sahitya Parishad (KSSP) devait dans l'année suivante étendre son travail à l'ensemble de l'État du Kerala. Au terme d'une campagne qui a rejoint deux millions d'apprenants âgés de 6 à 60 ans, les autorités annonçaient un taux d'alphabétisation de 100% pour l'ensemble du Kerala.

Le modèle d'Ernakulam mise avant tout sur le désir d'apprendre. Au moyen d'affiches, de chansons, de pièces de théâtre, les bénévoles du mouvement créent d'abord un environnement social où le désir d'apprendre aux autres et la soif d'apprendre pour soi et sa communauté deviennent un enjeu pour le développement à la fois local et national. Ils frappent à chaque porte, organisent des marches, des fêtes populaires et surtout, ils intègrent l'alphabétisation dans toutes les dimensions de la vie sociale. On a même vu une année où la fête de Noël est devenue le Noël de l'alphabétisation et où des dizaines de milliers de familles ont remplacé les

traditionnelles boules des sapins par des lettres et des chiffres multicolores! On procède par la suite à un enrôlement massif de bénévoles, pour l'essentiel des jeunes, et on les forme à l'enseignement. Chaque volontaire alphabétisera à son tour une dizaine de personnes.

Le succès éclatant du Kerala a suscité la création d'un réseau national d'organisations d'alphabétisation, le BGVS, qui a entrepris des campagnes similaires dans plus de 350 districts (l'Inde en compte 500) en misant à chaque fois sur les ressources locales, avec pour objectif d'alphabétiser 100 millions de personnes d'ici 1997. De nombreux défis attendaient le BGVS, parce que le modèle original a dû être adapté aux différents contextes de chacune des régions. Monsieur K. K. Krishnakumar, secrétaire général du BGVS, n'est pas peu fier du travail accompli par ses membres, compte tenu des différences culturelles, religieuses, linguistiques et régionales qui caractérisent l'Inde. «Presque chaque fois, il a fallu recommencer à neuf et adapter notre matériel et notre approche; presque à chaque fois, de nouveaux obstacles nous attendaient.»

Malgré certaines difficultés dans les régions où le taux d'alphabétisation est plus bas, dues en majeure partie au fait que le programme mise sur la participation volontaire de la population alphabétisée d'une communauté (et qu'en conséquence, plus la proportion de cette population est faible, moins elle renferme de bénévoles

potentiels), et malgré les obstacles que les traditionnelles luttes de pouvoir gouvernementales ont pu créer, le programme est un succès autant quantitatif -50 millions de nouveaux lettrés en 1995- que socialement qualitatif. Fouettées par le message social de la campagne, les populations les plus défavorisées de l'Inde ont décidé de devenir apprenantes puis formatrices. Les personnes provenant des castes inférieures (selon la classification hindoue) et surtout les femmes, qui sont encore largement confinées à la maison, ont joint la campagne. Les femmes représentent d'ailleurs les deux tiers de l'ensemble des personnes impliquées et si la campagne joue un rôle capital dans leur émancipation sociale, elle leur doit en très grande partie son succès.

#### **Alphabétisation et éducation**

Forts des succès des premières campagnes et se voulant à l'écoute des diverses communautés qu'ils représentent, les différents comités d'alphabétisation ont mis une fois de plus sur la mobilisation populaire pour lancer diverses campagnes d'éducation. Tour à tour, des mouvements axés sur la santé communautaire, l'environnement, les droits démocratiques des femmes, les enfants au travail, etc., ont été lancés dans les différents États. Au Tamil Nadu par exemple, le Tamil Nadu Science Forum (TNSF) a particulièrement mis l'accent sur la démystification de la «sorcellerie» encore largement répandue dans les

villes et les campagnes. Ces tentatives de vulgarisation scientifique ont pris une telle ampleur qu'elles ont mené à la création d'un réseau d'organisations appelé AIPSN. En septembre dernier, l'AIPSN a mené à bien une importante campagne visant à démystifier l'éclipse solaire attendue pour le 24 octobre. Monsieur M. P. Parameswaran, président de l'AIPSN, précise: «Tout au long de la zone où l'éclipse était totale, des dizaines de milliers de personnes sont sorties des maisons pour admirer le phénomène. Auparavant, ces mêmes gens se seraient terrés dans leurs maisons par peur de représailles divines ou malignes.» Pour l'occasion, l'AIPSN avait mis en vente des lunettes de protection spéciales.

#### **Alphabétisation, action et développement**

«Un tel mouvement d'éducation populaire mobilisant une telle quantité de personnes devait mener à une prise en charge par ces personnes de leur développement», précise K.K. Krishnakumar. «Au delà de la réflexion et de l'intégration de connaissances, c'est vers l'action que nous cherchons vraiment à nous diriger.» Cette action a d'ailleurs pris plusieurs formes participatives ayant de fortes répercussions sur la vie sociale. Au Kerala et au Bengale occidental, les comités locaux de vulgarisation scientifique ont mis en place des programmes visant à améliorer l'efficacité des traditionnels fourneaux utilisés dans les maisons. Des milliers

de ces fourneaux ont par la suite été distribués dans tout le pays. À Kalliasseri, au Kerala, les élus locaux, en collaboration avec le KSSP, ont mis en place un programme de cartographie des ressources de leur village. Eau, forêt, habitations, élevage, etc., toutes les ressources de la communauté ont été recensées afin de mettre en place un plan quinquennal. Il s'agit là d'une initiative de développement local révolutionnaire en Inde. Les femmes ont aussi pris le taureau par les cornes. Au Tamil Nadu, elles ont créé un mouvement visant à promouvoir la mobilité des femmes. Des dizaines de milliers de femmes ont appris à utiliser une bicyclette et au grand déplaisir des plus conservateurs, elles circulent maintenant selon leurs besoins et convenances. Dans l'Andhra Pradesh, la mobilisation féminine a pris la forme d'une lutte féroce contre les boissons alcoolisées. Leur combat fut d'ailleurs un grand succès puisque cet État a récemment banni l'alcool de son territoire!

Enfin, le mouvement d'alphabétisation participe aux débats sociaux qui soulèvent le pays. Présentement, de concert avec les syndicats d'enseignants et les associations étudiantes, le BGVS et l'AIPSN participent pleinement à la lutte contre la privatisation et la commercialisation des institutions scolaires proposée par le gouvernement, laquelle mènerait nécessairement à un accès plus restreint à l'école, en fonction du statut financier des individus. Dans la plus pure tradition



PHOTO : Michel Lambert

«gandhienne», ils participent dans plusieurs États à des grèves de la faim visant à sensibiliser populations et gouvernements.

#### En bref

Les défis qui attendent encore le mouvement d'alphabétisation sont immenses. Selon les statistiques actuelles, la population indienne pourrait doubler d'ici 35 ans, ce qui, vu les taux actuels d'analphabétisme, créerait un problème extrême, voire insurmontable. De plus, le programme fait appel à un nombre si impressionnant de bénévoles qu'il est raisonnable de se demander s'il sera encore longtemps possible de maintenir une telle motivation et une telle mobilisation de la population. Enfin, la conservation des acquis chez les nouveaux apprenants demeure un point encore difficile à évaluer et le risque est réel que certains oublient.

Devant ces obstacles potentiels importants, le mouvement d'alphabétisation n'a pas tardé à mettre en place des mesures

efficaces. «We are in the process of cleaning the floor, now we want to close the tap», affirme K.K. Krishnakumar. Un programme révolutionnaire appelé «la joie d'apprendre» a été introduit dans les écoles afin de motiver les jeunes à y demeurer. Dans l'État du Magya Pradesh, EKLAVYA a élaboré de nouveaux programmes scolaires, formé les professeurs à se familiariser avec du matériel différent et ses programmes de mathématiques, d'Indy et de sciences sociales sont maintenant appliqués dans 700 écoles primaires et secondaires de l'État. Au Tamil Nadu, le TNSF a développé des «Centres d'éducation non formelle» qui permettent aux décrocheurs et aux jeunes enfants qui travaillent dans l'industrie des beedies (cigarettes indiennes) de faire du rattrapage scolaire avant de retourner dans le système régulier. Le même organisme a de plus inspiré la création de bibliothèques dans les villages à l'échelle du pays afin d'encourager les nouveaux